

## 03. La vie spirituelle s'enracine dans une expérience vivante et personnelle

### ALLER VERS L'INTÉRIEUR

**Aller vers l'intérieur, c'est aller vers la profondeur autant que vers la Transcendance.** L'adjectif latin *altus* désigne à la fois ce qui est haut (d'où l'altitude) et ce qui est profond ; ainsi, les mystiques chrétiens évoquent souvent l'Abîme divin, insondable, qui les happe à la cime de leur être. **L'intériorité n'est pas subjectivité, mais ouverture à une Présence impérissable et indépassable.** Elle ne fluctue pas, mais donne saveur de l'éternel.

C'est dans le calme de la chambre intérieure, seul, recueilli, à l'écoute, qu'un être humain peut avoir révélation de tout un monde vibrant quoiqu'impalpable, d'une vie nouvelle qui demande à se déployer, et d'une Présence supérieure comme **Augustin** en fit l'expérience bouleversante. La formule célèbre par laquelle le futur Père de l'Église relate cette rencontre est beaucoup plus expressive dans le texte latin originel : *Tu autem eras intimior intimo meo et superior summo meo.* Augustin s'adresse à Dieu en disant : « *Tu étais plus intérieur à moi que mon être le plus intime et plus élevé que ce qui est le plus haut en moi.* » Il cherchait Dieu à l'extérieur, et voici : il rencontre au fond de lui une Présence éclatante qui se révèle en même temps absolue Transcendance. L'expérience spirituelle est bien celle-là, dans laquelle l'Être divin est à la fois proche et lointain, aimant et insaisissable.

Aussi la béguine **Marguerite Porète** <sup>1</sup> appelle-t-elle « *Loin-Près* » le Bien-Aimé auquel elle voue sa vie et ses chants. Et **Maître Eckhart** <sup>2</sup> insiste souvent sur le fait que c'est l'homme qui est loin de Dieu, qui cherche ailleurs, à l'extérieur, alors que Dieu est là, présent, qu'Il a toujours été là, dans le sanctuaire du cœur : « *Tu n'as pas besoin de Le chercher ici ou là. Il n'est pas plus loin que devant la porte. Il est là debout, Il guette, Il attend celui qu'Il trouvera prêt à Lui ouvrir et Le laissera entrer.* »

Une telle expérience est à la fois inoubliable et indicible, et elle est apte à illuminer toute une existence. **Mais nul ne saurait la forcer. Ce ne sont pas des êtres spiritualisés, mais des magiciens ou des charlatans qui font croire aux naïfs qu'un homme peut obliger le monde supérieur à venir à lui ou contraindre un ange à l'aider.** Un magicien, un thaumaturge exercent leur pouvoir sur le monde naturel et le monde astral - tel est faiseur de pluie, tel autre fait apparaître des objets... -, mais aucune technique, aucune prière ne peuvent soumettre à leur volonté des êtres supérieurs : seules des entités basses ou démoniaques leur rendront visite. Nul mortel n'a prise sur le Divin, si claire soit son âme et pures ses intentions.

**Mais tout homme peut se préparer à la grande rencontre. Ainsi, dans le récit biblique de Tobie.** Le vieil homme devenu aveugle demeure juste et pieux malgré l'épreuve et il lance ses prières vers le ciel, mais il ne convoque pas un Ange comme on ferait d'un serviteur. La foi est tout le contraire d'une volonté de puissance, elle est confiance totale, abandon de ses désirs propres. Sortant de la maison paternelle, le jeune Tobie ne prend pas à son service Raphaël, celui qui deviendra l'archétype de l'Ange gardien : c'est l'Archange (déguisé) qui s'avance vers le jeune homme et lui offre son aide. C'est la grâce, le secours divin, toujours possibles mais imprévisibles qui sont premiers. Le petit chien suit son maître et lui obéit, mais l'Ange envoyé par Dieu précède l'homme de bien et l'accompagne sur sa route singulière.

**L'homme intérieur est celui qui répond présent à la Présence et rend grâces à la Grâce.** Privées d'expérience spirituelle, la pratique religieuse est seulement rassurante et la foi n'est que croyance extérieure, sujette à disparaître. On ne perd que des fausses idées, des croyances inculquées par d'autres, mais non la foi qui repose sur une rencontre réelle, sur un amour irréversible. Entrer dans la demeure intérieure, c'est savourer déjà l'éternité. Dans un mouvement inverse, avoir, ne serait-ce que furtivement, l'expérience de l'infini conduit à la chambre secrète qui se trouve au fond de soi.

## **FAIRE L'EXPÉRIENCE DE LA PRÉSENCE**

Avoir le sentiment du Divin, ressentir une Présence invisible mais sûre, cette expérience n'est commandée ni par la volonté ni par la raison : **c'est une grâce, l'irruption du monde supérieur, la visitation de l'Esprit, l'ouverture à une immensité de beauté et d'amour.** L'expérience est évidente et immédiate. Or, si un homme est incapable de contraindre une telle expérience, il peut du moins s'y préparer. Et on ne voit pas d'autre attitude intérieure à adopter que celle de **la présence pour accueillir la Présence.**

La présence est bien ce qui est le plus négligé à l'époque actuelle qui brasse de grands concepts, de vastes abstractions, et bafoue, écrase la personne humaine en ce qu'elle a d'unique (d'où les manipulations génétiques et les recherches de clonage, d'où l'inflation de la chirurgie esthétique). À l'heure des télécommunications, d'Internet, de ses réseaux sociaux et autres jeux virtuels, *ce n'est plus la présence vivante, réelle, qui apparaît précieuse - celle d'un arbre, d'un ami, d'une peinture, d'un animal -, seulement son image, sa reproduction sur écran, sa captation en photo, bref un objet maintenu à distance qui n'entraîne aucun risque, nul émoi.* Cela peut paraître extrêmement grave parce que l'on perd, en même temps que la présence vivante de l'autre, notre propre qualité de vivant. Dès lors, une relation véritable n'est plus possible, elle devient désincarnée, factice et vide.

La présence se voit ainsi dépréciée, liquidée même, soit par cette mise à distance, soit encore par l'indifférence généralisée qui caractérise une société où triomphe l'égoïsme de masse, soit enfin par la dispersion effarante dans laquelle se trouvent jetés les modernes citoyens, happés par cent choses à la fois et attentifs à aucune. Tous se retrouvent ainsi « débordés », donc indisponibles. **Or, quelqu'un n'est « dé-bordé » que parce qu'il se trouve à la périphérie de son être, qu'il a perdu son axe.** Quelqu'un de centré se montre au contraire ouvert et disponible.

Voilà pourquoi certains ressentent le besoin de faire une retraite dans un monastère, de séjourner au désert, ou encore de partir sur les routes de Compostelle. Moins pour fuir la ville et le bruit que pour retrouver une qualité de présence qui fait toute la beauté et la richesse de la vie.

**Présence à soi, à ce qu'on vit; présence au monde qui nous entoure, à ce qui survient, bourrasque ou embellie; présence à ceux que l'on rencontre et présence du cœur à ceux qui sont au loin.** Qui veut construire une tour commence par s'asseoir et par méditer (Lc 14, 28). Qui entreprend un long voyage doit d'abord rassembler toutes ses forces. Pour échapper au divertissement, en son sens pascalien, à ce qui détourne l'homme de sa dimension intérieure, il est bon de demeurer tranquillement dans sa chambre. Comme un colimaçon. Non par peur du monde extérieur, mais pour ressentir la présence en soi d'un monde jusqu'ici ignoré. En arrêtant sa course effrénée, en se posant dans le calme, on devient nécessairement attentif à ce qui surgit, à la moindre présence, aux émotions et pensées intérieures, à l'inattendu. **Et le silence s'avère une nourriture à l'égal du pain.** Au contraire, moins un individu a de vie intérieure, et plus il a besoin de bruit et d'agitation pour se sentir exister.

## **FRANCHIR PORTES HEUREUSES (Amour, Beauté), ET PORTES DOULOUREUSES (épreuve, souffrance, repentir)**

**La vie de tous les jours offre, sans qu'on y prenne garde, diverses portes d'accès à la Transcendance et à l'infini intérieur.** Pour peu qu'une personne se montre attentive ou vulnérable, elle peut entrer en relation avec le monde supérieur, se laisser toucher par une Présence ineffable et bien réelle, même si elle n'a aucune pratique religieuse et ne ressent pas de soif spirituelle particulière.

**Voici trois grandes portes, A, B et C, par lesquelles le monde numineux peut faire irruption dans le cours ordinaire des jours et qui favorisent l'éclosion de l'être humain à l'Esprit: A comme amour, B comme beauté, et C comme crise. Ces expériences sont autant de brèches dans la cuirasse de l'homme charnel, extérieur, elles font un appel d'air vers des contrées infiniment plus vastes que toutes les terres connues. C'est à la faveur d'une de ces expériences qu'une personne peut s'ouvrir au Divin. Mais elle est également libre de déprécier, d'oublier ce qu'elle a ressenti, et de reprendre sa route comme si rien ne s'était passé. De même qu'elle est libre de se détourner de l'Ange qui se présente à elle sous diverses apparences, et de refuser son aide, son aile.**

**> LA PREMIÈRE EXPÉRIENCE EST CELLE DE L'AMOUR, EN SES DIVERS ASPECTS : SENTIMENT AMOUREUX, FILIAL, OU MATERNEL, AMITIÉ, AMOUR POUR LA NATURE ET POUR LES ANIMAUX, PASSION, ÉTREINTE CHARNELLE.** Elle dépasse le mortel, le porte au-dessus de lui-même, elle lui fait ressentir la puissance du Mystère et sa douceur surhumaine. C'est par l'amour, non par la raison, qu'un être humain ressent la proximité de l'Absolu et se sent fait pour le Royaume.

Hélas, la plupart des humains considèrent l'amour comme un dû ou comme une denrée ordinaire, ils le restreignent aux plans physique et psychique pour n'être pas bouleversés par sa force lumineuse. Ils le réduisent à un lien social, familial, ils en font un facteur d'équilibre. Ils banalisent la rencontre amoureuse qui représente toujours, quelles qu'en soient par la suite les péripéties, un moment exceptionnel dans une existence. Ils se méfient des êtres passionnés, ils ont peur d'« aimer trop » comme si leur cœur chétif était vaste comme l'océan et comme s'il fallait, en bon bourgeois, s'économiser, comptabiliser ses sentiments. Ils se moquent de l'amour qu'une personne ressent à l'égard des animaux et des fleurs, comme si seul l'individu humain méritait attention et tendresse. Et bien sûr ils ravalent au niveau de l'instinct et de l'intérêt l'amour fidèle et la confiance donnée sans retour dont témoignent tant d'animaux envers l'homme.

L'homme profane ne cesse de brader l'amour, soit en se mettant en tête de l'expliquer, soit en le rabaissant à son médiocre niveau d'existence. Aussi faut-il lui souhaiter qu'une folle passion tombe sur lui comme la foudre et renverse tous ses repères prudents, ou qu'un être cher disparaisse de sa vie, pour qu'il puisse mesurer la valeur irremplaçable de l'amour et, peut-être, y ressentir quelque divine saveur.

**> LA DEUXIÈME PORTE EST CELLE DE LA BEAUTÉ, QUI EMLIT D'UNE JOIE PURE.** Innombrables - somptueuses ou simples - sont les beautés qu'offre la nature et pour qui les contemple, elles introduisent à une autre dimension dont l'émerveillement est la clef. La philosophe **Simone Weil**, pour qui la qualité d'attention est une vertu majeure, note cette réflexion: « *Étoiles et arbres fruitiers en fleur. La permanence complète et l'extrême fragilité donnent également le sentiment de l'éternité.* » Tous nos sens, et non seulement la vue, sont aptes à ressentir la beauté profuse. Mais l'homme extérieur veut avant tout en jouir, l'accaparer, tandis que l'homme intérieur est porté à la contempler.

Le profane, avide et inattentif, reste toujours à la surface des choses alors que le pèlerin spirituel perçoit derrière les apparences, majestueuses ou humbles, une autre réalité: c'est pourquoi il s'est mis en route et marche non seulement sur terre, mais à la rencontre de cet autre monde, de cette réalité cachée. Cinq siècles avant Jésus-Christ, le philosophe **Anaxagore** de Clazomène, l'ami de Périclès, affirmait: « *Ce qui est visible ouvre nos regards sur l'invisible.* » Une telle expérience est d'ordre spirituel, et elle conduit à la gratitude et à la louange. Reprenant l'inspiration des Psaumes où la Création entière lance vers son Seigneur un ample alléluia, François d'Assise entonne son cantique pour louer Dieu à travers le soleil, la lune, l'eau, toutes les créatures de ce monde.

**Celui que la beauté n'émeut pas est bien à plaindre : il est orphelin du ciel.** Celui qui saccage les belles choses a une âme bien dévastée. Plotin a raison, qui affirme dans son traité *Sur le beau* : « *Jamais l'œil ne verrait le soleil sans être devenu de la même nature que le soleil, et l'âme ne pourrait voir le beau, sans être devenue belle.* » La vision de l'être qui s'élève du monde sensible au monde transcendant ne peut avoir lieu qu'après le dépouillement des appétits primaires et l'affinement des sens corporels. Et sans nul doute, le grand désir de ciel fait que le voile se lève. Mais la plupart des humains se contentent d'un monde concret, matériel, qu'ils jugent seul réel et où ils se sentent quelque peu en sécurité : c'est leur cadre de vie, borné comme le terme l'indique, et il ne débouche que sur la mort. **Les sédentaires s'établissent sur terre et tentent d'améliorer leur séjour, tandis qu'un être spirituel se sent de passage voire en exil ici-bas.**

Le sentiment de beauté peut provenir de la nature, mais également **des œuvres d'art** qui jalonnent les siècles. Un tableau, une musique peuvent provoquer un frémissement qui dépasse le simple goût esthétique et ouvre à l'univers métaphysique. L'art n'a pas besoin d'être qualifié de "sacré" pour toucher l'âme, s'il est bien vrai que l'œuvre d'art vise l'intemporel et qu'une démarche artistique digne de ce nom témoigne toujours d'une percée des apparences, d'une transfiguration de la réalité, d'une soif spirituelle.

**La beauté crée une brèche, provoque un bouleversement à l'égal de l'amour.** Mais par inattention, par insensibilité, beaucoup d'individus ne sont pas touchés ni appelés vers une autre réalité, ils ne connaissent pas les éblouissements intérieurs qui élargissent et sauvent l'être. À l'homme du commun, qui ramène tout à lui et se croit le centre du monde, l'amour et la beauté paraissent un dû ou bien sont perçus comme choses ordinaires. Il ne s'étonne de rien, mais revendique tout. Pour lui, la respiration, la santé, la lumière du jour, les chants d'oiseaux, l'odeur des giroflées, l'affection des siens, la sollicitude des amis, tout cela est normal et il se plaint bruyamment s'il s'en trouve privé. **L'homme du commun se caractérise par l'ingratitude, qui va de pair avec un égocentrisme forcené.**

**> C'EST ALORS QUE S'OUVRE LA TROISIÈME PORTE, RADICALE.** Parce que l'homme charnel reste dans son opacité, dans son insensibilité face aux nombreuses manifestations de la beauté et de l'amour qui sont autant d'appels à une vie supérieure, l'épreuve est l'ultime possibilité d'accéder à un autre monde et d'élever son âme. **À LA FAVEUR D'UNE CRISE, UN INDIVIDU EST INVITÉ À DISTINGUER L'ESSENTIEL DU SUPERFLU ET À PRESENTIR AU-DELÀ DE L'EXISTENCE TERRESTRE UNE VIE INCOMPARABLE.** L'épreuve peut revêtir toutes sortes d'aspects : une perte, un deuil, une maladie, la trahison, l'abandon, l'injustice, l'inévitable souffrance, le désespoir affreux, le repentir profond de conduites de débauche... C'est une porte décisive que nul ne peut éviter. C'est aussi la dernière chance d'ouvrir sa cuirasse, de remettre en question ses certitudes et de s'éveiller à une Présence infiniment plus vaste que soi.

Confronté à une terrible épreuve, un être humain peut sombrer, mais il peut aussi ressentir comme jamais la proximité du Divin. Tandis qu'il a tout perdu, qu'il se sent abandonné de tous, il peut aussi prendre conscience de ses richesses intérieures inaliénables et avoir l'expérience lumineuse de l'Esprit indestructible. Lorsqu'il ne reste rien, il reste en lui l'esprit. **Alors que tout autour de lui semble un désert, l'Esprit divin peut se manifester.** Comme il se manifestait dans la beauté des choses et l'amour des créatures, mais on n'y faisait pas attention, on était si occupé par ses affaires terrestres et tant préoccupé de soi. Mais lorsque tout a été perdu, quand il n'y a plus de secours humain à entrevoir, c'est alors que l'âme dénudée est apte à ressentir « *une fraîcheur de brise et de rosée* » (Dn 3,50), telle celle que l'Ange du Seigneur fit souffler sur les trois jeunes gens jetés par Nabuchodonosor dans une fournaise. Cette expérience spirituelle déclenchée par une grave épreuve, par la confrontation avec sa finitude, on la désigne par une image évocatrice, celle du « **trésor parmi les ruines** ».

Que reste-t-il lorsqu'il n'y a plus rien, lorsque tous les plaisirs s'effacent, les attachements humains se dénouent, lorsque les possessions terrestres se révèlent illusoires et que le corps se trouve confronté à la mort ? **Il reste le plus précieux, l'immortel trésor spirituel, qui a toujours été là, mais caché par le paysage, obscur à nos yeux charnels, et qui maintenant, dégagé de tout l'inessentiel, sauvé du temporel, illumine notre conscience.**

Il est des crises passagères que l'on peut surmonter, dans lesquelles on recourt à une aide extérieure, amicale, psychologique ou médicale ; mais **face à la mort il n'y a pas de remèdes, seulement une attitude consciente : posture philosophique, voie spirituelle.** Force est bien de constater que devant la mort assurée la psychologie est impuissante et qu'aucune thérapie ne guérira jamais le mortel de sa finitude : au mieux, elles entretiennent l'illusion d'aller mieux, de durer. La seule formule, chétive consolation, que la psychologie propose tient en ce « *faire son deuil* » qui m'apparaît aussi grotesque qu'odieux. Il s'agit là encore d'anesthésier la conscience, d'empêcher le patient de s'éveiller à sa dimension spirituelle qui fait de lui un vivant.

**Le monde psychique est incapable d'accueillir, de ressentir l'univers spirituel, d'en percevoir les signes, d'en vivre les expériences irréversibles.** Comme il refuse le Mystère et les interventions transcendantes, il ne lui reste plus qu'à trouver des formules, des mots magiques comme **emplâtres dans une langue de bois** qui ont l'heur de plaire aux gens en désarroi, friands d'explication, de rationalisation. Or, ce n'est pas parce qu'on explique quelque chose que cela est vrai. Ainsi, plutôt que de laisser place à une irruption de l'Esprit ou d'accorder foi à ceux qui font l'expérience de la Présence au cœur du malheur, on parle désormais de « *résilience* » et tout le monde est content. C'est aujourd'hui le concept obligé, comme le « poumon » pour le médecin ridicule de Molière ou la « vertu dormitive » de l'opium...

\*\*\*

**Par les portes de l'amour, de la beauté ou de la douleur, chacun est invité à accueillir le monde supérieur et à ressentir en lui une puissance ineffable qui n'a rien d'humain, la présence du Divin.** Une étreinte amoureuse peut mener à une expérience mystique, n'en déplaise aux puritains, tout comme la vue de mimosas en fleur, la contemplation du ciel étoilé ou l'audition d'une musique peuvent provoquer le ravissement de l'âme, et comme une maladie ou un emprisonnement peuvent éveiller au sentiment d'immortalité.

Ce sont des possibilités qui s'offrent, mais tout homme est libre de refuser une telle expérience, de la rabaisser, ou encore de la chasser de sa mémoire. Il n'en reste pas moins que les trois portes demeurent, permettant la circulation entre le monde visible et le monde invisible, entre la vie sensible, forcément limitée, et une vie supérieure, la « vraie vie », celle qui ne connaît pas de fin.

**1 Marguerite Porete**, ou Marguerite Porrette, dite Marguerite des Prés, ou la Porette, est une femme de lettres mystique et chrétienne du courant des béguines, née vers 1250, brûlée le 1er juin 1310 avec son livre *Le Miroir des âmes simples et anéanties*. Sans doute née au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, on ne sait rien de sa famille, de son enfance et de ses études. Porette (la ciboulette en italien) pourrait bien être un simple nom d'emprunt. On la découvre adulte sous le qualificatif de béguine clergesse. Elle avait donc fait des études secondaires voire supérieures et maîtrisait bien le latin.

Marguerite Porete fait donc partie des béguines, un important courant de piété très actif en Flandres. À cette mouvance appartiennent aussi Hadewij d'Anvers et Heilwige Bloemart. Ces femmes pieuses se vouent à Dieu et aux bonnes œuvres, en évitant le scandale, sans forcément vivre en communauté ou obéir à une règle stipulée. Porette vivait dans le Comté de Hainaut, sans doute à Valenciennes. Elle exprime son mysticisme dans un livre intitulé *Mirouer des simples ames anientis et qui seulement demourent en vouloir et desir d'amour*. Il présente l'Amour de l'âme touchée par Dieu, et fait parler l'Amour et la Raison en des dialogues allégoriques. (Wikipedia)

**2 Eckhart von Hochheim, dit Maître Eckhart**, (c. 1260 - c. 1328) est un spirituel, théologien et philosophe dominicain, le premier des mystiques rhénans. Il étudia la théologie à Erfurt, puis Cologne et Paris. Il enseigna à Paris, prêcha à Cologne et Strasbourg, et administra la province dominicaine de Teutonie depuis Erfurt. L'enseignement spirituel de Maître Eckhart est formulé à partir d'une invitation à la déshabitation du corps considéré comme moyen (et non terme) nécessaire de l'union à Dieu, et à la réception de Dieu dans le cœur du disciple. La réception de Dieu en l'âme du croyant, âme libérée, évidée de tout même de l'image de Dieu lui-même, rejoint le thème patristique classique nommé "inhabitation trinitaire": la Trinité descend dans le fond de l'âme (où l'intellect joue un grand rôle) avec toutes ses propriétés, ainsi, rendue à nouveau semblable à Dieu, l'homme connaît une déification, nommée *théosis* dans la tradition grecque. Puisque Dieu est présent avec toutes ses qualités, l'engendrement éternel du Fils par le Père dans l'Esprit se produit désormais dans l'âme humaine. L'enfantement de Dieu dans l'âme, climax de la vie chrétienne, est le fruit de la « divinisation » reçue de et par l'union à Dieu. (Wikipedia)

(d'après le livre de Jacqueline Kelen, *Bréviaire du colimaçon, Sur la vie spirituelle*, Éd. DDB, coll. Littérature ouverte, ch 3, Entrer dans la demeure, pp. 49-64)